

Les Yeux de Carmen

is published by:

**Blaine Ray
Workshops,**
which features TPR
Storytelling products
and related materials.

**& Command Performance
Language Institute,**
which features
Total Physical Response
products
and other fine products
related to language
acquisition
and teaching.

To obtain copies of *Les Yeux de Carmen*,
contact one of the distributors listed on the
final page or Blaine Ray Workshops, whose
contact information is on the title page.

Cover art by Pol

First Edition published March, 2007
Second Printing January, 2008

Copyright © 2007 by Verónica Moscoso. All rights reserved. No part of this book may be reproduced or transmitted in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopying, recording or by any information storage or retrieval system, without permission in writing from Verónica Moscoso.

Printed in the U.S.A. on acid-free paper with soy-based ink.

ISBN 0-929724-44-5 and 978-0-929724-44-7

Chapitre un

Je m'appelle Daniel et je voudrais vous raconter une histoire. Tout a commencé l'année dernière, quand ma mère m'a offert un appareil photo numérique. Tout de suite, j'ai commencé à prendre des photos de tout ce que je voyais, de fleurs, de paysages, de ma famille et de mes amis. Peu après, j'ai commencé à avoir un autre regard sur le monde et à trouver de belles choses partout. Par exemple : dans la forme et la couleur d'une feuille en automne, dans la grâce avec laquelle se déplace un écureuil ou dans l'expression du visage de mes amis quand ils se mettent à rire.

Je me suis mis à lire des livres sur la photographie. De temps en temps, j'allais voir des expositions photos et j'ai commencé aussi à m'exercer de plus en plus. Ma mère était très contente et disait qu'il était rare qu'un adolescent comme moi s'intéresse tant à l'art. J'ai décidé que ce serait mon métier ; je voulais étudier la photographie à l'université. Mon père n'était pas très content de cette idée. Il

disait qu'il y avait déjà beaucoup de gens qui s'adonnaient à la photographie et qu'ils ne gagnaient pas un centime.

Ma mère, par contre, pensait que je devais faire ce qui me plaisait le plus. Elle disait que celui qui fait preuve de professionnalisme et d'originalité réussira toujours. Mon père n'en était pas convaincu et me rappelait que lorsque j'étais petit, je disais que je voulais être avocat comme lui. Pour lui, c'était un gâchis de voir un jeune garçon aussi doué que moi, devenir un « simple photographe ».

Un jour, j'ai découvert sur Internet un concours de photos pour les jeunes. J'ai pensé que c'était une bonne occasion. Je ne savais pas si j'allais gagner ou pas, mais je rêvais de gagner, qu'on me donnerait un prix et que finalement mon père aurait confiance en moi. J'en ai parlé à ma mère. Elle m'a dit que je devrais y participer, mais nous étions tous les deux d'accord qu'il serait mieux de ne rien dire à mon père. Mon père n'avait rien besoin de savoir. Si je gagnais, nous allions lui faire la surprise et si je ne gagnais pas, il ne se passerait rien. La semaine suivante, ma mère m'a proposé quelque chose qui m'a surpris.

Elle m'a parlé de tante Caroline, une cousine éloignée qui est mariée avec un Guyanais. Maintenant, tante Caroline et son mari vivent en Guyane et ils ont deux enfants qui ont plus ou moins le même âge que moi. Ma mère a donc proposé que je passe l'été en Guyane avec eux et leur famille.

Selon ma mère, ce serait une bonne occasion pour améliorer mon français et en plus prendre de belles photos. Elle pensait et j'étais de son avis, que lorsque l'on va dans un nouvel endroit, on se rend compte de détails que les autres ne voient plus et l'on peut prendre ainsi de très belles photos.

C'était une décision difficile à prendre parce que mes étés étaient habituellement fantastiques. En été, je me reposais de l'école et je me relaxais ; je passais du temps avec mes amis ; je regardais la télé ; j'écoutais de la musique et je surfais sur Internet. Avec mes parents, nous n'avions pas beaucoup voyagé à l'étranger, sauf en Europe. Jamais je n'avais pensé que j'allais voyager tout seul dans un pays comme la Guyane.